

## L'enquête de terrain : genre, sécurité et éthique

Ce Vademecum ne vise pas à vous expliquer comment mener une recherche en sciences sociales<sup>1</sup>. Son objectif est de vous inviter à réfléchir aux enjeux éthiques de votre enquête et de vous donner des conseils et des ressources pour votre propre sécurité et celle de vos enquêté·es. Ces questions doivent vous accompagner à toutes les étapes : du choix du sujet, au déroulement de l'enquête, à la rédaction et l'éventuelle restitution aux enquêté·es.

### Avances, harcèlements, violences sexistes et sexuelles

Les avances, le harcèlement sexuel et les violences sexistes et sexuelles sont des expériences fréquentes, en particulier pour les femmes. S'il n'existe pas d'espace protégé<sup>2</sup> (ni la maison ni l'université<sup>3</sup>), l'enquête de terrain nous place dans une situation vulnérable : nous sommes souvent dépendantes des personnes qui nous accueillent, nous ouvrent des portes, nous transmettent les cartons d'archives, etc. L'ethnographie suppose d'établir des relations de grande proximité avec les enquêté·es. Or, la valorisation de la capacité à s'immerger, l'idéal de « se fondre » dans le milieu étudié passent sous silence un autre aspect de l'enquête : la négociation de limites. Le respect des limites de l'autre et l'imposition de ses propres limites font partie intégrante du travail d'enquête – et devraient être reconnus comme telle<sup>4</sup>. Les chercheuses prennent rapidement conscience de la nécessité de faire respecter leurs limites. Ce travail (intellectuel, émotionnel, pratique) sur les limites concerne cependant aussi les hommes et toutes les personnes qui en raison de leur identité de classe, de nationalité, de race sont en position de domination.

---

<sup>1</sup> Pour la méthodologie de l'enquête de terrain : Stéphane Beaud, Florence Weber, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003 ; Johanna Siméant (avec Romain Lecler, Cécile Rabot, Bertrand Réau, Sébastien Roux, Anne-Catherine-Wagner), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, Presses du CNRS, 2015 ; Peter Krause, Ora Szekely (eds.), *Stories from the field: A guide to navigating fieldwork in political science*, Columbia University Press, 2020. Pour une réflexion sur les enjeux épistémologiques, éthiques et politiques de l'ethnographie, voir Didier Fassin, Alban Bensa (eds.), *Les politiques de l'enquête : Épreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte, 2008.

<sup>2</sup> Elizabeth Brown, Alice Debauche, Christelle Hamel, Magali Mazuy (eds.), *Violences et rapports de genre : Enquête sur les violences de genre en France*, Paris, INED, Collection : Grandes Enquêtes, 2021.

<sup>3</sup> Si vous êtes victimes de harcèlement, violences sexistes et sexuelles à l'université, vous pouvez vous adresser aux personnels de santé et de protection sociale, à la chargé de mission égalité femmes/hommes, aux syndicats ou au Collectif de lutte contre le harcèlement sexuel dans l'enseignement supérieur (CLASCHEs). Consultez aussi le guide pratique du CLASCHEs disponible en ligne sur le site du collectif : <http://clasches.fr/wp-content/uploads/2020/09/Brochure-Web-20201.pdf>

<sup>4</sup> Louisa Lombard, « The interpretation of relationships: Fieldwork as boundary-negotiation », *Ethnography*, 2022.

## ***N'harcelez pas, n'agressez pas***

1. Entendez et respectez les « non » et les doutes de vos interlocuteur·rices – qui ont le droit de changer d'avis à tout moment. Ne cherchez pas à imposer à tout prix une forme de proximité et d'intimité, même si vous pensez que cela peut vous aider dans votre enquête. L'immersion ne signifie pas l'abolition de toutes les barrières entre les enquêté·es et vous-même.
2. Il n'est pas interdit de tomber amoureux·se sur le terrain ni d'avoir des relations romantiques et/ou sexuelles. Mais n'oubliez pas que le refus n'a pas à être explicite. L'imposition de gestes et/ou de propos à connotation sexiste ou sexuelle de manière répétée (au moins deux fois) ainsi que le chantage sexuel relèvent du harcèlement sexuel<sup>5</sup>.
3. Interrogez-vous sur vos pratiques : est-ce que vous vous adressez de la même façon aux hommes et aux femmes ? Aux personnes cis et trans ? Aux personnes blanches et racisées ? Riches et pauvres ? Êtes-vous plus insistant ou plus familier avec certaines personnes ou certains groupes ? Soyez attentif aux réactions de vos interlocuteur·rices : semblent-elles gênées ou intimidées ? Ont-elles l'espace pour vous dire non et mettre fin à la rencontre ou l'entretien ?
4. Il arrive qu'une personne accepte de vous répondre par loyauté envers une autre personne. Par exemple, une femme vous accorde un entretien parce qu'un homme de son entourage lui a demandé de le faire. Allez au-delà des consentements formels et resituez le « oui » dans son contexte en analysant la situation d'enquête.
5. Ne profitez pas de l'enquête (ni de toute autre situation) pour imposer des rapports de séduction, harceler, agresser, violer.

## ***Face aux harcèlements et agressions sexistes et sexuelles***

Être une femme (sur le terrain), c'est faire l'expérience du sexisme et vivre avec le risque d'être harcelée ou agressée<sup>6</sup>. La triste banalité de cette expérience ne doit pas vous décourager mais vous inciter à être préparée aux difficultés que vous êtes susceptible de rencontrer.

1. Une stratégie d'enquête revendiquée par certaines chercheuses est de jouer sur les stéréotypes sexistes. Les femmes sont souvent considérées comme plus naïves et moins dangereuses, ce qui crée un contexte parfois favorable à un entretien. Vous pouvez adopter cette stratégie et jouer du sexisme de vos interlocuteurs. Vous pouvez aussi refuser ce jeu. Réfléchissez aux situations qui sont coûteuses émotionnellement pour vous et plus généralement à ce que le genre fait au terrain<sup>7</sup>.

---

<sup>5</sup> Voir l'article Article 222-33 du Code pénal :

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006070719&idArticle=LEGIARTI000006417706>

<sup>6</sup> Gwen Sharp, Emily Kremer, « The Safety Dance: Confronting Harassment, Intimidation, and Violence in the Field », *Sociological Methodology*, Vol. 36, 2006, p. 317-327; Gill Green, Rosaline S. Barbour, Marina Barnard, Jenny Kitzinger, « 'Who wears the trousers? Sexual harassment in research settings », *Women's Studies International Forum*, Vol. 16, n°6, 1993, p. 627-637; Eva Moreno, « Rape in the field: reflections from a survivor », in Don Kulick, Margaret Wilson (eds.), *Taboo: Sex, Identity, and Erotic Subjectivity in Immersed Anthropological Fieldwork*, NY: New York, Routledge, 1995, p. 219-250.

<sup>7</sup> Terry Arendell, « Reflections on the Researcher-Researched Relationship: A Woman Interviewing Men », *Qualitative Sociology*, Vol. 20, n°3, 1997, p. 341-368.

2. Toutes les chercheuses ont fait l'expérience d'invitations romantiques et/ou sexuelles sur le terrain. Il n'existe pas de recettes pour refuser des avances tout en s'assurant de maintenir la relation. Sentez-vous autorisée à exprimer votre refus verbalement (par exemple, avec un « non » ferme) et non verbalement (par exemple, en sortant de la pièce) – même si cela peut mettre en danger votre enquête. Ce n'est pas parce que vous êtes sur le terrain que vous devez accepter ce que vous n'acceptez pas dans votre vie.
3. Pensez à vous avant de penser aux résultats de votre enquête. Un enquêté vous propose un rendez-vous dans sa chambre d'hôtel ou chez lui ? Vous êtes en droit de refuser. D'une manière générale, vous êtes la seule à savoir quels risques vous acceptez de prendre ou non. On ne doit vous reprocher ni votre prudence ni les risques que vous avez pris.
4. Des formations en auto-défense féministe peuvent vous aider pour votre enquête – et plus largement dans votre vie<sup>8</sup>.

***Vous avez été victime d'insultes et/ou de violences sexistes, homophobes, transphobes, racistes ou antisémites***

1. Parlez-en autour de vous, prévenez votre directeur ou directrice de mémoire/thèse et toute personne de l'équipe pédagogique en qui vous avez confiance.
2. En France, le numéro dédié aux femmes victimes de violence est le 3919. Vous pouvez porter plainte ou déposer une main courante qui, contrairement à la plainte, n'implique pas de suites. Vous pouvez choisir de ne pas le faire.
3. En cas de violences, vous pouvez faire établir un certificat par un·e médecin. Celui-ci vous sera utile si vous décidez plus tard de porter plainte.
4. Surtout, ne culpabilisez pas ! Gardez en tête ce slogan féministe : « la honte doit changer de camp » ! L'agresseur est le seul responsable de l'agression.

**Questions éthiques et sécurité des enquêté-es**

1. Réfléchissez avec votre directeur ou directrice de mémoire aux enjeux éthiques de votre objet. . Les enquêtes auprès de groupes stigmatisés ou marginalisés (personnes exilées, malades, usagères de drogues, survivantes de violences sexuelles) posent des questions éthiques spécifiques : mise en danger des enquêté-es, réactivation des traumatismes, voyeurisme... Il existe par exemple de bonnes raisons (« dix », selon Marsha Henry<sup>9</sup>) de ne pas faire son mémoire sur les violences sexuelles en guerre. Vous pouvez travailler sur des questions sensibles en vous intéressant (au moins dans un premier temps) aux politiques publiques ou au traitement institutionnel des groupes minoritaires. Travailler sur les politiques de la drogue ou le traitement des usager·es par le système judiciaire est moins difficile et moins délicat que d'interviewer les personnes concernées.

---

<sup>8</sup> Irène Zeilinger, *Non, c'est non: Petit manuel d'autodéfense à l'usage de toutes les femmes qui en ont marre de se faire emmerder sans rien dire*, Paris, Zones, 2008.

<sup>9</sup> Marsha Henry, « Ten Reasons Not To Write Your Master's Dissertation on Sexual Violence in War », *The Disorder of Things*, 4 juin 2013. <https://thedisorderofthings.com/2013/06/04/ten-reasons-not-to-write-your-masters-dissertation-on-sexual-violence-in-war/>. Lake Milli, *Strong NGOs and Weak States: Pursuing Gender Justice in the Democratic Republic of Congo and South Africa*, Cambridge University Press, 2018, chapter 2.

2. Certains terrains (y compris dans des pays en guerre<sup>10</sup>) sont sur-recherchés<sup>11</sup> : les gens ont déjà vu défiler les chercheur·ses ou journalistes et ne veulent plus être l'objet d'une recherche. En outre, certains groupes, par exemple les collectifs militants surveillés par la police, se méfient des chercheur·ses.
3. Prenez conscience des rapports de domination avec vos enquêté·es<sup>12</sup> et les éventuel·les assistant·es sur le terrain<sup>13</sup>. Certains groupes militants et certaines communautés ont développé des savoirs propres et refusent la réappropriation de ces savoirs par des sociologues extérieurs à leur communauté ou à leur lutte. Comment les personnes que vous rencontrez voient-elles le monde académique ? Le pays dont vous êtes originaire ? Par exemple, être une Française blanche dans une ancienne colonie française n'a rien d'anodin. De même, être un homme dans des groupes de femmes, être cisgenre dans des groupes de personnes trans, etc.
4. Si vous travaillez dans un pays dit du Sud Global, considérez les chercheur·ses que vous rencontrez là-bas comme des collègues et non comme de simples sources d'informations. Ne pratiquez pas l'« extractivisme »<sup>14</sup>, un phénomène notamment dénoncé par les mouvements qui visent à décoloniser les sciences sociales.
5. Si vous enquêtez sur un pays ou un espace social proches de vous, vous pouvez être confronté·e à d'autres types de difficultés<sup>15</sup>. Que vous enquêtiez loin ou non de votre milieu, vous pouvez vous retrouver pris·e dans des « loyautés incompatibles »<sup>16</sup>.
6. Prenez soin des personnes que vous interviewez, en particulier si vous abordez des sujets sensibles. Créez les conditions qui permettront à la personne de refuser l'entretien, si elle le souhaite. Ne répétez pas les pires erreurs qui ont pu être commises

---

<sup>10</sup> Kristine Eck, Dara Kay Cohen, « Ethics of Student Research on Political Violence: Starting a Dialogue », Guest Post, Political Violence at A Glance, August 2019: <http://politicalviolenceataglance.org/2019/08/29/ethics-of-student-research-on-political-violence-starting-a-dialogue/>

<sup>11</sup> Tom Clark, « 'We're Over-Researched Here!': Exploring Accounts of Research Fatigue within Qualitative Research Engagements », *Sociology*, Vol. 42, n°5, 2008; Pierre Desvaux, « Introduction : les zabbâln, un objet sur-étudié ? », *Egypte Monde Arabe*, n°19, 2019, pp. 9-32

<sup>12</sup> Smith Linda Tuhiwai, *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*, New York, London, Zed Books, 2008 (1999).

<sup>13</sup> Maria Eriksson Baaz, Mats Utas, « Exploring the Backstage: Methodological and Ethical Issues Surrounding the Role of Research Brokers in Insecure Zones », *Civil Wars*, Vol. 21, n°2, 2019, pp. 157-178; Utas Mats, « Research Brokers We Use and Abuse while Researching Civil Wars and Their Aftermaths – Methodological Concerns », *Civil Wars*, Vol. 21, n°2, 2019, pp. 271-285; Jane Krause, « The ethics of ethnographic methods in conflict zones », *The Journal of Peace Research*, Vol. 58, n°3, 2021, pp. 329-341.

<sup>14</sup> Sur les questions d'éthique et l'exploitation des chercheur·ses du Sud, voir Yolande Boukanda, « Considering power imbalances in collaborative research », Rift Valley Institute, 15 mai 2019 : <https://www.kpsrl.org/series/considering-power-imbalances-in-collaborative-research> ; le numéro spécial : "The Bukavu series" qui rassemble des essais par des chercheurs congolais: <https://www.gicnetwork.be/silent-voices-blog-bukavu-series-eng/>; « Roundtable: Ethical?! Collaboration?! Keywords for our contradictory times », *Journal of African Cultural Studies*, Vol. 31, n°3, 2019 ; Gauthier Marchais, Paulin Bazuzi, Aimable Amani Lameke, « The data is gold, and we are the gold-diggers': whiteness, race and contemporary academic research in eastern DRC », *Critical African Studies*, Vol. 12, n°3, 2020, p. 372-394.

<sup>15</sup> Irène Bahati, « Les défis de la chercheuse sur le terrain conflictuel », La série Bukavu, GIC Network, 7 juin 2019. <https://www.gicnetwork.be/bukavu-serie-les-defis-de-la-chercheuse-sur-le-terrain-conflictuel/>

<sup>16</sup> Daniel Bizeul, « Des loyautés incompatibles : Aspects moraux d'une immersion au Front National », *SociologieS*, La recherche en actes, Dilemmes éthiques et enjeux scientifiques dans l'enquête de terrain, mis en ligne le 21 juin 2007.

dans des zones de conflits où des chercheurs et journalistes ont cherché à interviewer à tout prix des victimes de violences sexuelles<sup>17</sup>.

7. N'exposez pas vos enquêtés à des représailles. Préservez leur anonymat à tous les stades de votre recherche. Chiffrez vos fichiers, votre ordinateur, votre téléphone, votre clé USB.
8. Au moment de la rédaction, respectez l'anonymat des personnes rencontrées et la confidentialité des entretiens.
9. Ayez conscience des risques de procédures judiciaires et disciplinaires – mais aussi des enjeux de ces contraintes juridiques sur la recherche<sup>18</sup>. De plus en plus de terrains deviennent « à risque » et les libertés académiques sont aussi menacées en France et en Europe<sup>19</sup>.

## **Vous partez dans un pays inconnu...**

1. Les terrains à l'international coûtent cher. Renseignez-vous à l'avance sur le coût (transport, visa, logement sur place) et les possibilités de financement. Les 27 Instituts Français de Recherche à l'Étranger (IFRE) proposent des financements et peuvent vous accueillir<sup>20</sup>. En thèse, vous pouvez également faire une demande de soutien à votre laboratoire de rattachement.
2. Pour certaines destinations, vous avez besoin d'une autorisation du fonctionnaire défense et sécurité de l'université. En raison de la dégradation des conditions de sécurité dans certaines régions du monde (notamment le Sahel et Sahara) ainsi que d'une aversion croissante aux risques des institutions académiques, de plus en plus de zones sont inaccessibles<sup>21</sup>.
3. Vous êtes une femme et vous refusez de porter le voile ? N'allez pas dans un pays où le voile est obligatoire. Vous êtes gay, lesbienne ou queer et il est important pour vous d'être « out » ? N'allez pas dans un pays où l'homosexualité est criminalisée. Dans tous les cas, considérez le coût émotionnel et intime des contraintes qu'imposent certains sujets et/ou pays et prenez votre décision sans précipitation.
4. Certains pays pratiquent la diplomatie des otages. L'Iran arrête des binationaux·les et étrangers·es pour faire pression sur leur pays. La chercheuse franco-iranienne Fariba Adelkhah, arrêtée en juin 2019 à Téhéran, est à ce jour (novembre 2022) encore détenue<sup>22</sup>.

---

<sup>17</sup> Jack Goldberg, « When the story comes before the survivor », *Columbia Journalism Review*, 21 février 2019. <https://www.cjr.org/analysis/rohingya-interviews.php>

<sup>18</sup> Sylvain Laurens, Frédéric Neyrat (dir.), *Enquêter : de quel droit ? Menaces sur l'enquête en sciences sociales*, Éditions du Croquant, 2009 ; Laurens Sylvain, « L'autonomie des sciences sociales en état d'urgence ? État des lieux de la situation française dix ans après le colloque 'Droit d'enquêter' », *Sociologie et sociétés*, vol. 52, n° 1, 2020, p. 47-68 ; Laëticia Atlani-Duault, Stéphane Dufoix (dir.), « Chercheurs à la barre : Les sciences sociales saisies par la justice », *Socio*, n° 3, 2014 ; Dominici Thierry (entretien avec Sylvain Laurens), « Des sciences sociales sous surveillance : Récit d'une enquête sociologique interrompue par un juge d'instruction », *Carnet de l'Association Française de Sociologie*, 2 mars 2016. <https://afs.hypotheses.org/108>

<sup>19</sup> Jean-François Bayart, « Les sciences sociales sont en danger à l'échelle internationale », *Le Monde*, 9 juillet 2020 ; Béatrice Hibou, Irene Bono, « Peut-on rester libre à l'heure du risque ? La liberté scientifique sur les terrains dits difficiles », *Sociétés Politiques Comparées*, n°52, 2020. Voir aussi les rapports « Academic Freedom Monitoring Project » publié par le réseau Scholars at Risk.

<sup>20</sup> Voir le site dédié : <https://www.umifre.fr/>

<sup>21</sup> Giulia Piccolino, Sabine Franklin, « The Unintended Consequences of Risk Assessment Regimes: How Risk Adversity at European Universities Is Affecting African Studies », *Africa Spectrum*, Vol. 54, n°3.

<sup>22</sup> Ariel Colonomos, Gilles Favarel-Garrigues, *Pour Fariba Adelkhah et Roland Marchal : Chercheurs en péril*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020. Le comité de soutien communique sur les réseaux sociaux et son site Internet : <https://faribaroland.hypotheses.org/>

Parlez-en avec des spécialistes et des personnes originaires du pays où vous allez – et fuyez les pseudo-conseils donnés sur les sites destinés aux touristes et les forums d'échanges entre touristes.

5. Renseignez-vous sur les formalités d'entrée et de séjour. Faites votre demande de visa dans les temps. Attention : vous ne pourrez pas entrer dans certains pays arabes si vous avez un tampon israélien dans votre passeport. Les États-Unis exigent désormais un visa pour les ressortissant·es de l'Union Européenne qui sont passés par certains pays (par exemple l'Irak). Ces règles changent : renseignez-vous.
6. Renseignez-vous sur les formalités sur place : devez-vous obtenir une autorisation de recherche ? Des ordres de mission pour vous déplacer à l'intérieur du pays ? Ces démarches administratives sont-elles payantes, longues, difficiles ?
7. Prenez une assurance. Préparez tous les papiers longtemps à l'avance et prévoyez toutes les situations possibles.
8. Allez voir votre médecin avant de partir afin d'avoir les médicaments que vous prenez habituellement ainsi que ceux qui sont recommandés pour la zone où vous vous rendez (anti-paludisme, par exemple). Certains vaccins sont obligatoires (fièvre jaune, par exemple) et doivent être faits plusieurs semaines avant le départ. N'attendez pas ! Dans certaines zones, vous ne trouverez pas vos protections périodiques habituelles<sup>23</sup>.
9. Inscrivez-vous au consulat de votre pays (s'il existe). En cas de guerre ou de catastrophe naturelle, vous serez sur la liste des ressortissant·es à évacuer.
10. Suivez dans un premier temps les conseils de prudence que l'on vous donne, puis adaptez les à votre situation. Par exemple, on vous recommande de ne fréquenter que les quartiers riches de la capitale, mais vous découvrez plus tard qu'ils sont en fait plus dangereux que les quartiers populaires. Vous aimez faire du stop ou dormir sous tente ? Ne le faites pas avant d'avoir vérifié que cela se fait dans le pays. Dans beaucoup de villes du monde, il est déconseillé de sortir après la tombée de la nuit.
11. Apprenez progressivement à « naviguer sur le terrain »<sup>24</sup> et ne soyez pas surpris·e de passer par une phase (plus ou moins longue et difficile) d'apprentissage. Les défis que vous relevez ne sont pas uniquement des obstacles à l'enquête : ils font partie de vos matériaux d'enquête et sont des éléments que vous allez analyser. Notez ce que vous vivez et ressentez dans votre carnet de terrain.
12. Observez les habitudes du pays et respectez les façons de vivre des gens. Il ne s'agit pas de copier ce qu'ils font mais d'éviter des situations embarrassantes pour vous et les autres (par exemple, utiliser sa main gauche pour manger).
13. Dans certains pays, il est interdit de prendre des photos sans autorisation. Dans d'autres, la consommation d'alcool et/ou de stupéfiants est sévèrement punie : ne prenez pas de risques !
14. Vous pouvez être suivi·e<sup>25</sup>, convoqué·e par les services de sécurité, expulsé·e du pays. Personne ne vous souhaite de vivre de telles expériences, mais sachez que cela peut arriver. Si vous avez un passeport français, vous êtes moins en danger que vos interlocuteur·rices sur place.
15. Votre sac et le contenu de votre ordinateur ou de votre téléphone peuvent être inspectés, en particulier à votre entrée ou à votre sortie du territoire. Ne gardez aucun document qui pourrait être compromettre vos enquêtés.

---

<sup>23</sup> Si vous êtes concernée, vous trouverez des recommandations dans ce rapport : <https://www.eisf.eu/wp-content/uploads/2019/01/2297-CARE-Canada-2018-The-Tough-Stuff-Managing-Menstruation-.pdf>

<sup>24</sup> Voyez les ressources du site « Navigating the field » : <https://fieldwork.weblogs.anu.edu.au/>

<sup>25</sup> Lisa Richaud, « Working while being followed: Reflections on fieldwork constraints in a Beijing public park », LSE Field Research Method Lab, 27 novembre 2013. <https://blogs.lse.ac.uk/fieldresearch/2013/11/27/working-while-being-followed/>

16. Prenez soin de vous : dormez, mangez, prenez une journée de repos par semaine.
17. Vous vous sentez seul·e et déprimé·e ? Vous ne savez plus pourquoi vous êtes là ? C'est une expérience douloureuse mais ordinaire chez les jeunes (et moins jeunes) chercheur·ses<sup>26</sup>. Il y a un remède : lire Paul Rabinow qui revient sur sa propre enquête au Maroc<sup>27</sup> ou le roman de Nigel Barley<sup>28</sup>, critiqué à juste titre dans les revues de sciences sociales, mais qui vous permettra de rire de vos propres déboires.
18. Donnez de vos nouvelles régulièrement à vos proches et à votre directeur ou directrice de mémoire ou de thèse.

---

<sup>26</sup> Amy Pollard, « Field of screams: difficulty and ethnographic fieldwork », *Anthropology Matters Journal*, Vol. 11, n°2, 2009. [https://www.anthropologymatters.com/index.php/anth\\_matters/article/view/10](https://www.anthropologymatters.com/index.php/anth_matters/article/view/10)

<sup>27</sup> Paul Rabinow, *Un ethnologue au Maroc*, Paris, Hachette, 1988.

<sup>28</sup> Nigel Barley, *Un anthropologue en déroute*, Paris, Payot, 1992.